

Queridos lectores,

Diez años han pasado ya desde que empezaron a aparecer los primeros síntomas de la famosa crisis económica de 2008. Como lo sabemos todos, todo comenzó en Estados Unidos y se fue propagando rápidamente por el mundo entero con gran rapidez. Todo el mundo conoce la crisis. Todo el mundo habla de la crisis. Pero quien sabría explicar los pormenores de esta catástrofe mundial? Nuestro amigo Hernán Casciari imaginó este cuento en 2013 para explicárnoslo todo en detalles.

Papelitos (1/5)

Érase un pueblo tranquilo en el que habitaban muchos vecinos tranquilos. Todos llevaban una vida agradable y sencilla y cada uno deseaba prosperar. Pepe era uno de ellos. Una tarde Pepe salió a caminar por el pueblo y tuvo sed. Siguió caminando y tuvo más sed. Cuando volvió a su casa, y mientras descorchaba una botella, descubrió algo que nadie había descubierto antes: en el pueblo no había bares.

Pepe pensó que si montaba un bar podría ser feliz y hacer felices a otros dándoles de beber. Y además, ganar dinero.

Durante dos noches Pepe hizo un listado de lo necesario para montar el primer bar del pueblo: primero necesitaría diez mil monedas para comprar mesas, sillas, copas, bebidas y un palenque para que los parroquianos dejaran sus caballos; después le harían falta dos semanas para convertir su casa en un bar; y más tarde otras dos semanas para tener las mesas repletas de vecinos sedientos.

Su amigo Moncho, que esa tarde pasaba por allí, le dio un excelente nombre para el bar.

Por supuesto, Pepe no tenía diez mil monedas, pero durante la noche se le ocurrió una buena forma de conseguirlas. La tarde del sábado recortó mil papelitos y escribió en cada uno de ellos «Próximamente, bar de Pepe». El domingo, después de misa, se fue a la plaza del pueblo vestido con su mejor traje:

—Queridos vecinos, voy a montar un bar a las afueras del pueblo —dijo, y todo el mundo dejó de conversar para mirarlo.

—¡Qué gran idea! —exclamó Ramón, con su cigarro en la boca.

Pepe se sintió cómodo con la atención de todo el mundo y mostró en abanico los papeles recortados.

—Cada uno de estos mil papelitos cuesta diez monedas —les dijo Pepe a sus vecinos—. Quien me compre un papelito deberá guardarlo y no perderlo, porque de aquí a un mes, cuando mi bar tenga clientes, entregaré doce monedas por cada papelito que vuelva a mis manos.

—¿Pero no costaba diez monedas cada papelito? —preguntó Moncho, al que todos tenían por el tonto del pueblo—. ¿Por qué vas a regalar dos monedas?

—No es regalar, Moncho, es compensar. Compensaré a los que me ayuden a cumplir mi sueño, que es el de tener un bar en las afueras del pueblo.

—Tiene sentido —dijo el Alcalde—, mucho sentido.

—Me parece muy bien —sopesó Ernesto, que era rico y entendía de negocios.

—¡Qué gran idea! —dijo el cura Francisco, y rebuscó en sus bolsillos.

De ese modo tan simple, y en una sola mañana de domingo, Pepe consiguió el dinero para montar un bar: entre todos le entregaron diez mil monedas exactas por la venta de mil papelitos.

—Yo le compré dos papelitos —dijo Sabino, que era pobre y optimista.

—¡Yo treinta y seis! —exclamó Quique, que era codicioso y altanero.

—Yo le compré cinco papelitos, y pienso emborracharme en ese bar para celebrar el negocio más fácil de mi vida —dijo Luis.

Y todos rieron.

Pepe se fue a su casa ese domingo con las diez mil monedas en la mochila y se durmió pensando en su bar.

El lunes por la mañana viajó a la gran ciudad y compró madera para construir un mostrador robusto. Volvió a su casa y se puso a trabajar. No pasó por la plaza del pueblo en toda la semana. Es decir: no se enteró de que había encendido, entre sus vecinos, un extraño furor por los papelitos.

Chers lecteurs,

Dix ans déjà sont passés depuis que sont apparus les premiers symptômes de la fameuse crise économique de 2008. Comme nous le savons tous, tout commença aux États Unis et se propagea rapidement à travers le monde entier.

Tout le monde connaît la crise, tout le monde parle de la crise. Mais qui saurait expliquer les tenants et les aboutissants de cette catastrophe mondiale ? Notre ami Hernán Casciari imagine ce conte en 2013 pour nous expliquer tout en détails.

Les Petits papiers (en 5 épisodes) – épisode 1

Il était une fois un village tranquille où vivaient de nombreux habitants paisibles. Tous menaient une vie simple et agréable et chacun voulait prospérer. Pepe était l'un d'entre eux. Un après-midi, Pepe alla se promener dans le village et il eut soif. Il continua à marcher et il eut encore plus soif. De retour chez lui, et alors qu'il débouchait une bouteille, il découvrit une chose que personne n'avait découvert auparavant : dans le village, il n'y avait pas de bar.

Pepe pensa que s'il en installait un, il pourrait être heureux et rendre les autres heureux en leur donnant à boire. Et par la même occasion, il pourrait gagner de l'argent.

Pendant deux nuits, Pepe fit la liste de ce qui était nécessaire pour installer le premier bar du village : il lui faudrait tout d'abord dix mille pièces pour acheter des tables, des chaises, des verres et fabriquer un enclos ou les clients pourraient attacher leurs chevaux ; il lui faudrait ensuite deux semaines pour transformer sa maison en bar ; et encore deux semaines pour voir les tables pleines de clients assoiffés.

Son ami Moncho, qui passait par là cet après-midi, lui suggéra un excellent nom pour le bar. Évidemment, Pepe n'avait pas les dix mille pièces, mais au cours de la nuit, il trouva un bon moyen de les obtenir. Le samedi après-midi, il découpa mille petites feuilles de papier et écrivit sur chacune d'elles « bientôt, le bar de Pepe ». Le dimanche, à la sortie de la messe, il se rendit sur la place du village, vêtu de son plus beau costume :

- « Chers voisins, je vais installer un bar à la périphérie du village, leur dit-il. Et tout le monde cessa de parler pour l'écouter.

- Quelle bonne idée ! » s'exclama Ramón, son cigare à la bouche.

Pepe se sentit à l'aise, grâce à l'attention que tout le monde lui portait, et montra les petits papiers en éventail dans sa main.

- « Chacun de ces mille petits papiers coûte dix pièces, déclara Pepe à ses voisins. Quiconque m'achètera un petit papier doit le garder et ne pas le perdre, car dans un mois, lorsque mon bar aura des clients, je donnerai douze pièces pour chaque petit papier que l'on me rendra.

- Mais, chaque petit papier n'a pas coûté douze pièces ? demanda Moncho, que tout le monde prenait pour l'idiot du village.

Pourquoi veux-tu offrir deux pièces ?

- Ce n'est pas offrir, Moncho, c'est compenser. Je rémunérerai ceux qui m'aident à réaliser mon rêve, avoir un bar à la périphérie du village.

- Cela a du sens, déclara le maire, beaucoup de sens.

- Je pense que c'est très bien, déclara Ernesto, qui était riche et avait le sens des affaires.

- Quelle bonne idée ! » dit le Père Francisco, en fouillant dans ses poches.

De cette façon si simple, et en un seul dimanche matin, Pepe récolta l'argent nécessaire pour installer son bar. De tous, ils reçut exactement les dix mille pièces pour la vente des mille petits papiers.

- « Je lui ai acheté deux petits papiers, déclara Sabino, qui était pauvre et optimiste.

- Moi trente-six ! cria Quique, qui était cupide et orgueilleux.

- Moi, j'ai acheté cinq petits papiers et je prévois de me saouler dans ce bar pour fêter le travail le plus facile de ma vie », déclara Luis.

Et tout le monde se mit à rire. Pepe retourna chez lui ce dimanche avec les dix mille pièces dans son sac à dos et s'endormit, rêvant à son bar.

Le lundi matin, il partit à la grande ville et acheta du bois pour construire un comptoir solide. Il rentra chez lui et se mit au travail. Il ne traversa plus la place du village de toute la semaine. Il ne découvrit donc pas qu'il avait attisé chez ses voisins une étrange fureur pour les petits papiers.